

TEMPLON



KEHINDE WILEY

POINT DE VUE, 11-17 mai 2022



Biennale de Venise

En attendant la paix

Reportée à cause de la pandémie, puis secouée par la guerre en Ukraine, la 59^e édition de la Biennale de Venise* ouvre enfin ses portes au monde de l'art contemporain. Plus intimiste que d'habitude, mais toujours portée par une foi en l'avenir, elle questionne avec humour et élégance notre monde troublé. À l'image du pavillon français récompensé. Comme une parenthèse enchantée... PAR RAPHAËL MORATA PHOTOS DAVID ATLAN

CHRISTOPHE LERIBAUT

Les dormeurs du val

Pour le nouveau directeur du musée d'Orsay, Kehinde Wiley, artiste de la galerie Daniel Templon, permet « de regarder différemment la peinture ancienne. Il joue des stéréotypes, reprend des postures de célèbres sculptures et tableaux de la peinture occidentale. » Il y a six ans, alors en charge du Petit Palais, Christophe Leribault avait déjà montré sa première exposition dans une institution muséale française. « C'étaient des vitraux incroyables avec des Afro-américains en sneakers, installés près de Gustave Doré et William Bouguereau. » À la Fondation Cini, sur l'île de San Giorgio Maggiore, en tant que commissaire de l'exposition de l'artiste américain, il présente ses nouvelles œuvres à taille monumentale – une nouveauté, dont une statue équestre digne de Donatello. « Inspirés par le Christ de Holbein, ses gisants, morts ou endormis on ne sait, sont les invisibles de la vie réelle auxquels Wiley donne une certaine dignité. Il ne s'agit pas de faire piété par le tragique. On exalte la grandeur et la beauté. »